



On est un peu les chiens du sauvage, créés par les anciens. Nous aussi on tend l'oreille, et au loin on les entend.

Parfois, on voudrait tout casser, par pure rage. Parfois, on a la patience de réfléchir et tenter d'accorder nos actes et nos pensées.

Etre seuls face au miroir, et s'accorder ensemble avant un chant à la lune, en groupe, en meute. On est des chiens qui veulent devenir des loups. On aurait préféré laisser la terre tranquille. Mais maintenant, de toute façon, on est là. Vous êtes là.

On pourrait s'excuser tant qu'on peut. On pourrait tout aussi bien se payer une cure de poèmes, parce que

LE SPECTACLE

« *L'appel sauvage* » est un spectacle d'ombres, écrit pour jouer dans l'espace public.

Un grand écran (5m de haut, 6m de large) est la surface de jeu utilisée par une troupe de théâtre d'ombres. Le collectif commence à nous raconter « L'Appel Sauvage » de Jack London, en théâtre d'ombres et en musique. Mais petit à petit les marionnettistes deviennent interprètes de leurs propres interrogations autour de la notion de « sauvage ».

Si la partie "en ombres" reprend la structure en chapitres de l'histoire de Jack London, les marionnettistes en rompent la linéarité en intercalant des vignettes où l'on suit le parcours des individus-comédiens vers la « meute », à l'instar du chien de « L'Appel Sauvage ». De la meute, jusqu'à l'émeute...

Comme c'est un spectacle d'ombres joué en extérieur, il devra être proposé la nuit, au coucher du soleil, plutôt en période estivale.

Il est tout public, pour une jauge évaluée à 350 personnes.

Le rythme du spectacle est intrinsèquement lié à la création musicale, composée et interprétée par un musicien jouant en direct.

Les textes de Jack London, lus par différents narrateurs sont « posés » sur la musique. Mâcher ces mots musicalement permet de s'éloigner parfois de la volonté de « suivre » le récit, pour en apprécier la beauté spontanée. Les textes de Jack London sont traités comme des poèmes musicaux.



Note d'intention

Qui sommes nous, aujourd'hui, occidentaux pour affirmer que notre lecture du monde est la bonne, la seule, la juste?

Fort.es et descendant.es d'une histoire violente, en colonisateur.ices des autres et de la « nature », il nous semble important aujourd'hui de reconsidérer nos rapports à tout ce qui nous entoure, et pas seulement à travers le prisme de notre éducation d'ici et de maintenant. Ces quelques questions et réflexions nous ont été inspirées par la lecture, entre autres, du roman « l'Appel sauvage » de Jack London qui nous a paru révélateur d'une vision occidentale certes assez commune pour son époque, mais qui nous semble trouver de nos jours, encore beaucoup d'échos. Jack London fait le récit du retour d'un chien à la vie sauvage dans le contexte de la ruée vers l'or du Klondike, à la fin du 19^{ème} siècle. Mais, tout en faisant de la force animale et primitive, de l'énergie primordiale de ses héros le cœur de son récit, il y fait presque totalement abstraction des forces vitales, humaines qui animent pourtant depuis des siècles le décor même de son roman ; celles des peuples autochtones de l'Alaska qui, ébranlés par le choc que les envahisseurs blancs leur font subir, ont déjà entamé, à cette même époque, une longue descente aux enfers.

Nous, aujourd'hui, ne pouvons ignorer cette funeste contradiction.

Qu'est ce que le « sauvage » ? Derrière ce mot, se dissimule un mystère aussi grand que ce mot est beau, et sonne à nos oreilles comme un début d'aventure, d'inconnu, et de vie. Il est le point de départ de multiples discussions et débats, et englobe une foultitude de sujets qui nous intéressent profondément, car il questionne notre place au monde, en tant qu'humain, mais aussi en tant qu'occidental.e, en tant qu'individu dans une société. Il nous amène à réfléchir sur nos racines, et ce qui fait que nous en sommes là aujourd'hui. Et surtout sur ce que nous pouvons aujourd'hui proposer, au sein même de cette société.

Ce sujet nous fait réfléchir à nos pulsions, nos intuitions, nos puissances dissimulées, et mal dissimulées. Ce qui reste de vivant, au sein d'une société qui périlite. Nous nous exprimons en racontant des histoires, et montrant des images, et voulons associer ce langage à nos questionnements, nos obsessions. Ce qui cogne et palpite sous nos peaux, pour sortir.



Écriture et dramaturgie

Nous considérons la création d'un spectacle comme un travail collectif. L'écriture de plateau est l'outil central, le média principal est la marionnette.

Nos spectacles sont construits à partir d'improvisations collectives et de discussions.

Nous avons ce fonctionnement horizontal, qu'il nous tient à coeur de respecter.

Pour ce projet, il a été décidé très tôt d'extraire l'un des membres de l'équipe de plateau pour en faire le regard extérieur, garant.e de la parole de tous.tes.

Le livre de Jack London étant notre point de départ, nous nous en servons comme liant dramaturgique. En effet, nous utiliserons la construction du récit (en 7 chapitres) pour en faire le squelette du spectacle. La troupe de théâtre raconte "L'appel Sauvage", et ce récit sera entrecoupé de digressions entre les comédien.es, scènes jouées en aparté du récit narratif. La déconstruction du récit nous semble être la juste approche d'un sujet aussi vaste.



Nous partons également toujours d'une technique de manipulation spécifique. Comme point de départ formel, nous avons décidé d'utiliser, entre autres, le langage éminemment visuel du **théâtre d'ombres**. Ombres en mouvements, comme en écho à d'ancestrales visions enfouies au plus profond de nous, comme une **réminiscence d'antiques rituels**.

Les projecteurs mobiles qui les mettront en mouvement, utilisés à la manière de caméras, nous permettront de réaliser de multiples effets cinématographiques, zoom, travelling, panoramiques, etc... Nous imaginons ces ombres en mouvement permanent, comme un battement de cœur, tout en convulsions, en contorsions, à l'image de celles que nos ancêtres voyaient danser à la lueur des flammes crépitantes de leurs foyers.



Musique

La musique, comme les images, sont créées en écriture de plateau, à partir d'improvisations. C'est le premier spectacle du Projet D dans lequel la musique prend une dimension centrale.

Nous avons, pour ce projet, invité un **musicien poly-instrumentiste, Jonathan Bauer**. Guitariste, tubiste, percussionniste, il a composé l'ensemble des musiques du spectacle. Il nous a semblé que la musique jouée en direct traduirait plus fidèlement notre désir d'aborder en profondeur nos questionnements et rendrait possible l'atmosphère de transe et de poésie que nous souhaitons insuffler à notre spectacle.

Les interprètes participent également à la musique en jouant parfois avec le musicien, et surtout avec le chant, très présent dans la plupart des scènes d'ombre. Le chant choral amplifie la dimension « collective » du travail, et participe de la puissance émotionnelle que nous souhaitons transmettre.

Esthétique

Nous cherchons une image vivante, un dessin spontané et naïf.



Le dessin des figures d'ombres, notamment des chiens, est brut, pour nous permettre de nous concentrer sur le mouvement pur ; la simplicité du trait au profit de la dynamique du geste. Les silhouettes d'ombres sont réalisées en carton découpé et déchiré, par Lou Amoros-Augustin, diplômée des Beaux Arts de Toulouse.

Nous profitons de la vision simultanée qu'ont les spectateurs des marionnettistes, de leurs figures et de la projection de leurs ombres pour établir un contraste radical entre, d'une part le noir des ombres et le clair de l'écran de toile de jute, et, d'autre part, les couleurs vives que nous avons attribué à la fois aux figures et aux costumes des marionnettistes. L'écran de toile de jute apporte au jeu des ombres, souplesse, ondulation, tension, jeu de transparence et d'opacité à la fois.

Pourquoi la rue ?

Depuis la création de notre collectif, nous jouons nos spectacles à l'extérieur. « L'Appel Sauvage », plus que jamais, nous commande de convoquer les spectateurs à la clarté de la lune et des étoiles où nos ombres prendront leur véritable sens.

Le spectacle sera construit de manière à être le plus autonome



possible, avec la volonté de jouer à l'extérieur.

Nos ombres nécessitent pour être vues une certaine obscurité, il sera donc joué la nuit.

Scénographie

L'écran central, suspendu sur un pont américain de 5m de haut sur 8m de large est l'élément principal de la scénographie. Le musicien est placé à cour, tandis que le « narrateur » est placé à jardin. Devant l'écran, le plateau des coulisses est encadré par des boîtes et des supports pour poser les ombres, construites par Antoine Lenoir. Cet espace de coulisse est également cadré par une table de catering et une penderie de costumes, autant d'espaces de jeu pour les digressions des comédiens.

LIEN VERS LE TEASER :

<https://vimeo.com/337106187>

LIEN VERS QUELQUES EXTRAITS VIDEO :

<https://vimeo.com/337224177>

Equipe de « l'Appel Sauvage »



Luce Amoros : regard extérieur

Samuel Beck, Rik Da Silva, Marie Godefroy, Simon Moers :
interprétation

Jo Bauer : composition

Mehdi Kabar : musicien

Romain Legall : Lumières

Coline Ménard : Son

Lou Amoros-Augustin : dessins et construction marionnettes

Antoine Lenoir : constructeur

Aurélien Van Trimont : doublure+percussions fugaces

Michèle Augustin : regard sur les ombres

Julia Berrocal : regard sur la danse

Résidences, Partenaires

Théâtre de Marionnette de Belfort, l'Artdam (Longvic), Le Tas de Sable (Amiens), le Théâtre de l'Unité (Audincourt), La Maison derrière les arbres (Reipertswiller), La Vache qui rue (Moirans en montagne), Le bœuf sur le toit (Lons le saunier), L'Espace Périphérique (La Villette), La transverse (Corbigny), l'Atelier 231 (Sotteville les Rouen), le Colombier des Arts (Plainoiseau)

Coproducteurs

Le Tas de Sable/Ches Panses Vertes (Amiens), L'Espace Périphérique (La Villette), La transverse (Corbigny), l'Atelier 231 (Sotteville les Rouen)



Le PROJET D était également en partenariat avec le Tas de Sable-Ches Panses Vertes à Amiens, dans le cadre d'un « PAC 80 » (interventions et résidence dans un collège en 2017/18), et soutenus par elleux pour une résidence au Tas de Sable.

Le Projet D est soutenu par la DRAC BFC, le ministère de la Culture et la région BFC.

Contacts

Le collectif Projet D est représenté par Colombe Sigué en qualité de présidente.

projetd@sindominio.net

Administration : Noémie Dorchies

coordination.projetd@sindominio.net

Diffusion : Claire Novelli

diff.projetd@sindominio.net



Siège social :

La Cartonnerie 1 bis rue Vermot 36600 Mesnay

Siret : 750 166 746 00016 APE : 9001Z Licence : 21065546

credit photo : Claire Dietrich